

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 17 (1879)
Heft: 35

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: L.M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-185323>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr. 50.
Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes; — au magasin Monnet, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du *Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Les Baptistes de Morges.

Plusieurs correspondances de Morges, signées « Argus », — pseudonyme illusoire, car on reconnaît l'auteur dès les premières lignes, — donnent, depuis quelque temps, de curieux détails sur une secte religieuse de la localité, dont les membres vont se faire administrer un nouveau baptême aux environs de Préverenges. Les hommes se groupent derrière un buisson, les femmes derrière un autre buisson et tous revêtent leur costume de bain. Alors le prêtre, habillé de noir, s'avance résolument dans le lac jusqu'à ce que l'eau lui arrive aux aisselles, puis attend les néophytes, qui viennent bientôt à lui afin de subir la triple immersion.

Les récalcitrants, ceux qui ne savent pas nager et qui éprouvent une certaine crainte en se mettant à l'eau, plongent grâce à une vigoureuse pression exercée sur la tête par la main du chef, grand gailard de 6 pieds 5 pouces. La haute stature de celui-ci présente pour quelques-uns des siens des inconvénients qu'une foi sincère peut seule faire accepter de bonne grâce. Lorsqu'un néophyte de petite taille s'approche de lui, il disparaît sous l'eau bien longtemps avant de l'atteindre; de là, des frayeurs et des cris qu'on pourrait facilement éviter en leur attachant sous les bras deux vessies bien gonflées, ce que font souvent les apprentis nageurs. Après tout, le mal n'est pas grand, le baptême n'en est que plus accompli.

Un accident assez comique s'est produit l'autre jour, qui n'a pas mal amusé les habitants de Morges. Une néophyte, douée d'un embonpoint exceptionnel, s'est trouvée tout à coup dans un singulier embarras. Après le baptême et au moment de changer de costume, elle ne put jamais parvenir à tirer sa chemise qui, rétrécie par l'humidité, adhérait à la peau avec une ténacité incroyable. Tous les efforts des coreligionnaires présentes, qui entouraient la pauvre femme, furent inutiles; elle dut rentrer à Morges avec sa chemise mouillée... sous des habits secs.

Ce n'est qu'au commencement du XVII^e siècle que furent fondées les premières communautés de baptistes. Originaires de l'Angleterre, ils ne tardèrent pas à se répandre dans l'Amérique du Nord, où leur nombre atteignait déjà, en 1842, le chiffre de six millions d'âmes.

Les baptistes ne furent connus en France qu'en 1840. Un certain Villard fut chargé par une société américaine d'y établir leurs croyances; mais la sévérité des réglemens édictés par ce dernier, et qui excluaient quiconque violerait le repos du dimanche ou se marierait avec une personne n'appartenant pas à la communion, fit que la nouvelle secte ne prospéra pas. Les baptistes français sont aujourd'hui peu nombreux.

Comme les anabaptistes, les baptistes admettent la nullité du baptême des enfants et la nécessité du baptême des adultes. Ils s'appuient sur ce que saint Jean ne baptisait que les grandes personnes, et comme il les baptisait dans les eaux du Jourdain, ils soutiennent, qu'à son exemple, il faut pratiquer le baptême par *immersion*, ce qu'ils font en plongeant par trois fois le corps entier dans les eaux d'une rivière ou, comme cela se pratique généralement, au moins en France, dans une *baaignoire*.

La cérémonie du baptême se célèbre ordinairement à Pâques ou à quelque autre grande fête religieuse; elle est précédée d'un examen subi par chaque *candidat*, et après lequel les membres de l'Eglise, en ayant délibéré, proclament presque toujours l'admission. Le nouveau baptiste contracte, par le fait seul de son baptême, le devoir rigoureux de ne communier qu'avec des protestants de son Eglise. Pour ceux qui, avant d'entrer dans la secte, auraient déjà été baptisés par un prêtre catholique ou un ministre protestant, un baptême ne suffit pas; ils sont baptisés deux fois.

Un des membres de la Société nationale d'acclimatation de France, vient de rapporter, du fond de la Barbarie, le seul échantillon de *rat à trompe* qu'on ait vu en Europe jusqu'à présent.

Au sujet de ce petit animal, qui est destiné au jardin d'acclimatation de Paris, on rappelle cette plaisante histoire qui amusa beaucoup dans le temps :

« Un zouave, pour utiliser les loisirs que le gouvernement lui faisait en Afrique, s'amusa à pratiquer des expériences de rhinoplastie *in anima vili*. C'est ainsi qu'il greffait sur le museau d'un rat la queue dudit rongeur, appendice duquel, au bout de quelques jours, il paraissait avoir été gratifié par dame nature en personne.

Un savant ayant eu occasion de contempler ce phénomène, dont il n'avait pas le mot, bien entendu, se crut comblé de toutes les bénédictions du ciel à la vue de ce *rara avis*, qu'il allait avoir la gloire de révéler au monde scientifique. Il le paya fort cher au zouzou, qui se promit bien de faire entrer en pleine voie de prospérité cette nouvelle branche d'industrie. Quelques jours après, il se présenta à notre savant avec un nouveau spécimen de la sous-famille des *rats à trompe*. Autre achat de la part du savant. Bref, les visites du zouave devinrent si fréquentes, que le savant, si savant qu'il fût, dut enfin se douter qu'il y avait quelque chose là-dessous. Hélas ! ses premières informations firent crouler l'édifice d'immortalité qu'il avait entrevu. »

Cette facétie soldatesque n'a évidemment rien de commun avec la découverte qui vient d'être faite par le savant explorateur de la Société nationale d'acclimatation.

Nous avons reçu d'une de nos lectrices de Lausanne la lettre suivante, qui n'a pu trouver place dans notre précédent numéro :

Monsieur,

J'aurai désiré répondre de suite à l'article du *Conteur vaudois* du 9 août, concernant le mandement lu en chaire un de ces derniers dimanches. Vous ne croyez pas, monsieur, à la puissance de Dieu et à ses châtements ; cependant il y a un Dieu qui dirige toutes choses ; permettez-moi de vous citer quelques passages à l'appui de ma croyance :

« C'est moi qui ai fait la terre et qui ai créé l'homme sur elle ; c'est moi qui ai étendu les cieux de mes mains et qui ai donné la loi à toute leur armée (Esaïe XLV, 12) ; qui fait des choses si grandes qu'on ne les peut sonder, et qui fait tant de choses merveilleuses qu'on ne les peut compter, qui répand la pluie sur la terre et qui envoie les eaux sur les campagnes (Job V, 9-10).

Sitôt qu'il fait entendre sa voix, les eaux tombent des cieux avec un grand bruit ; il fait monter du bout de la terre des vapeurs ; il tourne les éclairs en pluie et tire le vent hors de ses trésors. (Jérémie X, 13), etc., etc.

Lisez aussi les merveilles du Créateur, Job, chap. XXXVI et suivants, ainsi que le Psaume CIV.

J'espère, monsieur, que vous excuserez la liberté de ces lignes, dont le but est, si possible, de vous démontrer votre erreur.

Agréé, monsieur, mes respectueuses salutations.

Une lectrice du CONTEUR.

Nous vous remercions vivement, madame, pour l'aimable intérêt que vous paraissez nous porter au point de vue spirituel. Permettez-nous cependant de vous faire observer que dans votre zèle, vous vous livrez à des appréciations un peu irréflechies. Nous ne croyons pas à la puissance de Dieu, dites-vous, nous sommes donc athée?... Quel avenir pour nous et pour le *Conteur vaudois* ! Désabusez-vous, car nous avons toujours eu la conviction que l'athéisme n'existe pas en réalité et qu'il n'est qu'une vaine et passagère bravade de quelques esprits forts.

Il ressort en outre de votre lettre que nous n'admettons ni la prière, ni son efficacité ; vous vous trompez encore. Nous voulons la prière digne de Celui qu'elle invoque, et dont le nom nous inspire trop de respect pour le faire intervenir dans cer-

tains détails de la vie où nos faiblesses, nos ambitions et nos caprices jouent un si grand rôle.

A ce propos, il nous revient en mémoire un mot du cardinal Antonelli qui trouve ici sa place, quoique les idées de ce personnage ne soient point celles dont nous devons nous inspirer. — Un jour, Pie IX disait à quelques personnes qui se trouvaient autour de lui : « Le doigt de Dieu frappera tôt ou tard les ennemis du Saint-Siège. » Le tout-puissant ministre, qui était présent, ajouta avec une certaine tristesse affectée : « A force de mettre le doigt de Dieu partout, on a fini par se le mettre dans l'œil. »

Tranquillisez-vous donc sur notre sort, chère madame ; si nous ne prenons pas, comme vous, les choses au pied de la lettre, nous ne reconnaissons pas moins que les sentiments religieux sont pour l'homme le plus puissant moyen d'amélioration morale ; que la prière, dont l'*Oraison dominicale* est le suprême modèle, doit avoir pour but de nous faire supporter le malheur avec résignation, le bonheur avec modestie ; qu'elle doit être un acte d'amour et de confiance, qui peut se résumer en ces quelques mots : *Que ta volonté soit faite !*

Cela dit, veuillez, chère et honorée lectrice, croire à notre sincère reconnaissance pour votre excellente intention, et vous souvenir avec nous que « la lettre tue, mais que l'esprit vivifie. » L. M.

L'Humanité.

La population humaine de notre planète se compose, d'après les dernières statistiques, de 1 milliard 400 millions d'habitants. Il naît à peu près un enfant à chaque seconde. Un être humain meurt aussi par seconde. Le nombre des naissances est toutefois un peu plus grand que celui des morts, et la population s'accroît suivant une proportion variable.

Le nombre des hommes qui ont vécu sur la Terre depuis les origines de l'humanité a été estimé à 36 quadrillions 627 trillions 843 milliards. S'ils ressuscitaient tous, hommes, femmes, vieillards, enfants, il y en aurait déjà 5 par pied carré, obligés de monter sur les épaules les uns des autres pour pouvoir tenir sur la surface des continents terrestres. Mais les corps ont été composés successivement des mêmes éléments. Les molécules que nous respirons, buvons, mangeons et incorporons à notre organisme, ont déjà fait partie de nos ancêtres.

Un échange universel s'opère incessamment entre tous les êtres : la mort ne garde rien. La molécule d'oxygène qui s'échappe de la ruine d'un vieux chêne abattu par le poids des siècles va s'incorporer dans la blonde tête de l'enfant qui vient de naître, et la molécule d'acide carbonique qui s'échappe de la poitrine oppressée du moribond étendu sur son lit de douleur, va reflleurir dans la brillante corolle de la rose du parterre... Ainsi la fraternité la plus absolue gouverne les lois de la vie ; ainsi la vie éternelle est organisée par la mort éternelle. L'esprit seul vit et contemple. La poussière retourne